

## CAS 6 - L'ÊTRE QUI SE DISAIT VICTIME

Aujourd'hui, un être est venu me voir parce qu'il se disait victime. Il voulait que je le délivre de l'emprise d'autres êtres qui, paraît-il, lui faisaient du tort à plusieurs égards.

Ces personnages sans visage, d'après ses dires, le critiquaient, le dénigraient, le calomniaient même et quoi qu'il tente de faire pour y remédier, cela se retournait toujours contre lui. Cette façon de percevoir autrui, surtout dans le monde amoureux, démontrait une très grande perturbation interne.

D'après son historique, il lui semblait être toujours perdant ou du moins impuissant en toutes circonstances. Il déclarait sincèrement avoir peu d'emprise sur les événements, ce qui l'amenait à vivre peu de choses qui allaient dans le sens de ses attentes.

Il se sentait le jouet de forces qu'il ne comprenait pas donc ne contrôlait pas. Toute sa vie lui paraissait un éternel combat dont il préférait souvent abdiquer avant d'être trop écorché. Battre en retraite était souvent sa principale défense.

Pour sa survivance, l'isolement presque complet était sa seule façon de trouver un peu de quiétude. Cependant, on ne peut pas toujours fuir l'adversité car nos bourreaux viennent tôt ou tard hanter nos jours et nos nuits même cachés dans une oubliette.

Ces êtres trop défaitistes naissent souvent dans des milieux où l'apitoiement sur son triste sort, l'impuissance à changer quoi que ce soit de son destin et la suspicion envers l'autre règnent en maître.

La peur de tout et de rien et surtout de l'imprévisible se manifeste par des émotions troubles souvent excessives et sans fin. Les interminables hésitations avant de prendre une décision prolongent exagérément des réactions souvent pénibles à des situations parfois minimes.

C'est un entourage qui ne prend que rarement des risques et fait porter le chapeau de leur triste condition, qu'elle soit réellement pitoyable ou pas, sur la tête des autres ; les autres qui sont rarement identifiés précisément mais portent le nom de représentant officiel, de dirigeant mandaté, de société en général, voire de l'humanité entière.

Si par bonheur, ils peuvent identifier un réel tortionnaire potentiel, leur impuissance devient alors une haine viscérale où ils peuvent enfin laisser sortir toute leur agressivité. Ils se délectent à calomnier jusqu'à l'extinction des voix le supposé coupable de leurs malheurs.

Celui-ci qui n'est en général qu'un pauvre diable ou pire, qu'un simple malhonnête. Vous comprenez sûrement, je crois, que j'ai exagéré intentionnellement le triste portrait pour montrer jusqu'où cela peut aller.

Il est très difficile de faire changer cette vision stagnante de la vie par celui qui la porte comme fardeau. Ceux qui se sont habitués à se déresponsabiliser envers tout sont habiles aussi mentalement à se construire des scénarios où ils n'ont jamais tort à se déclarer souffre-douleur.

Comment expliquer à quelqu'un qu'il est lui-même l'initiateur de tout son univers et de son destin : Que ce sont ses propres gestes et pensées d'hier qui ont modelé sa réalité d'aujourd'hui : Que personne ne pourrait lui faire du tort s'il était en paix avec lui-même et avec les autres.

En se déresponsabilisant de ses actes, de ses émotions, de ses pensées émises, il ne passe une grande partie de son temps qu'à être en réaction à leurs retours à travers l'autre.

Les victimes, ceux qui ne sont jamais responsables, ni coupables de rien, sont en continuelle réaction face à ce qui leur arrive venant de l'extérieur et ont de la difficulté à faire un constat objectif de leur situation.

Cela comprend l'analyse, en premier, de tous leurs gestes quotidiens qu'ils émettent et de leurs répercussions sur l'autre. Ils sont trop souvent dans l'action passive ou ils posent des gestes que pour prévenir d'éventuelles adversités extérieures.

Ils craignent tout ce qu'ils ne pensent pas pouvoir contrôler et se languissent à imaginer les pires scénarios futurs qui n'arrivent jamais faute de ténacité. Le peu d'espoir qu'ils ont chez eux est de prévoir l'imprévisible pour l'éviter.

Les victimes convaincues se sentent trop souvent impuissantes, voire insignifiantes à jouer un rôle dans les grands mécanismes qui régissent leur destin. Alors, elles prennent très peu de décisions et s'en remettent au hasard ou aux autres à ce qui a trait aux différentes décisions importantes de leur vie.

Ainsi, en cas d'échec, elles peuvent accuser éventuellement les grands décideurs d'incompétence. Elles voient la vie soit comme un hasard capricieux qui ne les avantage pas du tout ou soit comme un Dieu vengeur qui s'acharne sur elles pour des raisons connues que de Lui seul.

En plus, leur manque de confiance en l'autre les amène à voir que le mauvais côté des gens et attire ainsi ceux qui confirment leurs soupçons. Que faut-il faire pour changer ?

Toutes ces dernières réflexions un peu dures, je ne les ai pas dites à mon interlocuteur. Cela aurait provoqué qu'une fermeture de sa part et confirmé la raison de sa persécution.

Toute remarque trop directe qui semble blâmer, même pour aider, aurait renforcé dans son cas son sentiment de victime et provoquer l'effet contraire.

Il faut faire voir à l'autre, mais avec subtilité, le côté très malsain de continuer le même comportement puisque depuis tout le temps que cela perdure, rien n'a vraiment changé, ni évolué. Quand la situation défaitiste s'éternise trop, toute action qui provoquerait un changement ne peut être que salutaire.

Que les résultats de nos actions nous amènent dans un état mieux ou même pire, cela est toujours préférable à la stagnation.

Dans le monde des victimes, il y a souvent beaucoup d'attentes qui engendrent angoisses et frustrations et peu de réalisations, qui engendreraient satisfactions et paix intérieure. Il faut donc, en premier, admettre le point crucial que tout part de soi et que tout se concrétise par soi.

S'il est difficile d'enclencher ce mécanisme basique de responsabilisation, on peut commencer néanmoins par bien définir ce qui semble nous mettre mal à l'aise et même nous agresser chez l'autre.

En définissant clairement les tares que l'on trouve chez les autres, qui provoquent en nous des réactions de malaise allant de la simple gêne jusqu'à la colère et sans admettre qu'elles sont notre propre reflet, on peut commencer immédiatement par manifester les qualités contraires.

En cultivant en nous les comportements, les vertus que l'on voudrait voir chez les autres, on transforme ce sur quoi on a vraiment du pouvoir, nous-même. Cela finira par rejaillir tôt ou tard sur notre environnement immédiat et ensuite sur un plus vaste territoire.

Il se peut que cela prenne des années, une vie entière même, voire plus encore pour que son univers devienne plus constructif, harmonieux. Néanmoins, si vous ne commencez pas à l'instant même de changer vos émanations, vous ne faites que repousser la saison des récoltes.

La permanence de notre univers personnel est souvent due à nos émanations qui nous reviennent sans cesse ; cela à travers tout notre entourage et si nos réactions à celles-ci, nos nouvelles émanations, sont toujours identiques à celles du passé, elles prolongent indéfiniment cette vision actuelle.

Notre monde est ce que nous en pensons à partir de nos retours d'émanations. Seule la prise de conscience qu'on est la source première de notre destinée peut nous amener à agir directement sur elle pour la transformer.

On ne parle pas ici de culpabilité mais de responsabilité. Tout part de nous et tout nous revient à nous. L'autre n'est qu'un miroir dans lequel on peut se voir en bien ou en mal.

Pour conclure l'entretien avec cet être, je lui ai dit qu'il fallait qu'il accepte l'entière responsabilité de sa vie dans tout ce qu'elle contient.

Pour comprendre vraiment et comment intégrer ce premier principe fondamental que tout part de soi, il faut savoir que nous sommes la personne qui, avant tout, se préoccupe le plus de soi-même ; qui émet le plus d'émotions, le plus de pensées, le plus de sentiments, en fait constamment sur elle-même ; qui se critique, se juge, se condamne et s'absout la plupart du temps.

Donc, la personne qui a le plus de chance d'influencer notre quotidien, c'est nous-même. En général, on se préoccupe trop de l'opinion des autres envers soi tandis qu'eux-mêmes passent la plupart du temps à faire pareil envers eux. Sachez réfléchir au concept que nous sommes tous chacun le centre de l'univers.

Nous sommes tous celui qui émet le plus d'émanations et les plus fortes envers soi donc celui qui influence le plus son destin. Cette affirmation est claire.

Ensuite il faut savoir que l'équilibre d'un être est fait d'actions, de réactions et de constatations et non seulement de réactions à ce que la vie nous apporte. Agir, réagir, constater sont les trois mots d'ordre qui doivent alterner pour un équilibre constamment renouvelé.

Dans la plus grande objectivité possible, il faut se regarder agir, s'écouter parler et s'observer penser. Du matin au soir et du soir au matin, prendre le temps d'examiner régulièrement et attentivement nos gestes, nos paroles et nos pensées pour démasquer leur réel contenu ; débusquer surtout ceux qui sont à répétition et reviennent toujours différents en apparence mais toujours pareils en essence ; voir ce qu'ils contiennent de messages fondamentaux qui peuvent nous influencer insidieusement.

Il y a aussi toutes les invocations hypnotiques qui nous conditionnent sournoisement comme ces phrases toutes faites, ces dictons ancestraux, ces tics familiaux et ces prières inculquées.

Quand on a repéré un de ces motifs néfastes qui peut nous limiter, il faut bien saisir de quoi il retourne et invoquer son état contraire. Il faut apprendre à défaire les allants de soi par l'affirmation de ce qui les neutralise, c'est-à-dire la notion contraire bénéfique.

C'est de déclarer à haute voix que maintenant je décide de ce que je veux dans la vie et que je ferai tout pour le concrétiser. Il faut même parfois se faire violence pour sortir de sa torpeur négative trop longtemps entretenue.

Quand on remonte jusqu'à la source d'un état négatif, on peut constater si elle est encore active ou si elle est tarie depuis longtemps, mais dans les deux cas, il faut poser un geste concret pour qu'elle cesse de nous influencer.

Il faut être vraiment convaincu du tort qu'elle provoque à travers nous en conditionnant nos agissements et ensuite notre perception du monde extérieur. La réalité n'est jamais objective mais toujours subjective. L'univers est ce que nous en pensons à partir de ce nous en percevons.

Mais nos perceptions sont biaisées. Tout ce qui émane de nous en énergie modifiée (émotion, pensée, sentiment) teinte en permanence nos perceptions ultérieures comme des lunettes teintées qui nous font voir la vie principalement en rose ou en noir.

Il faut vraiment un minimum d'échanges objectifs entre des êtres pour avoir un consensus sur certaines réalités communes.

S'il vous est difficile de croire à votre entière responsabilité dans ce qui vous arrive dans votre vie, alors jouez le jeu à faire comme si c'était vrai.

Si j'étais entièrement responsable de ma situation, quels seraient les gestes de mon passé que je pourrais identifier comme la cause de mon présent ; quels seraient les gestes que je perpétue dans le présent et que je pourrais changer immédiatement pour améliorer ma condition future.

Si on croit fermement que tout part de soi et que nous sommes responsables autant de nos malheurs que de nos bonheurs, alors tout peut être changé à notre guise. N'est-il pas plus sain de penser ainsi. Nous pouvons avoir le contrôle complet de toutes nos émanations et ainsi, de leurs retours immanquablement.

J'ai terminé l'entretien en lui souhaitant bonne chance dans la reprise en main de sa vie et de sa destinée.

## **NAJA RÉFLEXION**

Le soleil brille également pour tous et n'a pas de préférence ou de préjugé envers ceux qui le méritent pleinement ou plus ou moins ou pas du tout. Cependant, il y a quelques endroits sur la terre où il brille un peu moins fort ou il est moins souvent présent.

Mais cela ne dépend pas de lui. Ceux qui habitent ces tristes lieux les ont choisis et possiblement créés consciemment ou inconsciemment pour répondre à des objectifs précis.

Mais personne n'est obligé de rester au même endroit, même où il est né, toute sa vie sauf évidemment pour différentes raisons qui lui appartiennent. On ne peut pas dire que seul le plein soleil peut réjouir le cœur et que l'ombre d'un nuage est souvent bien morose.

Dans les lieux où il fait presque toujours beau, les êtres qui vivent sous cette même atmosphère avec peu de contrastes deviennent à la longue assez uniformes aussi.

Cette ambiance, pourtant magnifique mais monotone, stimule peu ce qui est la cause de l'éveil des potentiels personnels donc de la conscience individuelle.

Il faut occasionnellement des grands vents contraires et même des tempêtes pour les obliger à vraiment se remettre en question, pour développer leur initiative et finalement progresser.

Dans les lieux où il y a une plus grande diversité de conditions climatiques, les gens doivent s'adapter, rester alertes, développer une plus grande aptitude à accepter les différences, les contradictions, les imprévus.

Ce genre d'ambiance très contrasté stimule avant tout les personnalités dites évolutives et uniques. Cette longue introduction avait une saveur symbolique mais était là pour démontrer le potentiel positif des lieux chargés de défis de toutes sortes.

Dans l'univers, la justice est un principe naturel qui va de soi car tout ce qu'on émet un jour nous revient un jour par le principe de la loi d'attraction. Tout ce qui émane de nous, immanquablement au bout de son élan originel, reviendra vers son point de départ, nous-même, et sera la seule justice véritable.

En dehors de ce principe fondamental, toutes espèces, peuples ou civilisations peuvent aussi développer des systèmes de justice pour maintenir l'ordre, le groupe cohérent ou même l'harmonie de l'ensemble. C'est en punissant tout individu qui menace cet équilibre que la paix est maintenue.

Cette forme de justice est, en général, soit un code créé et imposé par les plus forts pour maintenir leur emprise sur les plus faibles, soit un consensus entre l'ensemble des individus qui ont décidé ce qui était acceptable ou non pour le bien d'une communauté.

Plusieurs empires se situent entre ces deux pôles extrêmes. Les concepts de ce qui est bien ou mal en regard à un groupe ne sont pas figés dans le temps mais évoluent sans cesse.

Dans votre histoire, il n'y a pas si longtemps, la torture de condamnés sur la place publique comme rachat de fautes commises était coutumière. Puis ce ne fut plus acceptable. La peine de mort pour un simple vol fut longtemps légitime.

Puis, ce fut réservé qu'aux grands meurtriers. Et maintenant, ce n'est plus acceptable dans l'ensemble des pays dits modernes. Les civilisations changent, évoluent et leur justice aussi. Alors, qu'est-ce que le bien ou le mal ? Quelle doit être la sentence, la punition s'il y a lieu pour telle ou telle dérogation aux règles ?

Ce n'est pas facile de véritablement trancher mais ce que je peux dire, c'est que le mal fondamental, c'est de nuire de toutes les façons possibles à l'expression positive, à l'évolution d'un autre être. Et sa punition se fera par le retour naturel et inévitable de la même nuisance à travers un autre.

Dans les sociétés où la diversité des comportements est libre de s'exprimer, cela amène inévitablement des frictions, des oppositions, des contradictions où il est presque impossible d'imaginer une réelle harmonie d'ensemble.

Les conflits, à cause des inégalités de richesse dues aux conditions de base, aux talents ou à la débrouillardise de chacun, autant aussi à cause des différences d'opinions, de mode de vie, de valeur morale, sont indubitablement inévitables.

Dans les mondes qui ont réfléchi à ce problème, ils ont trouvé des solutions efficaces et durables. Dans ces mondes, on ne parle plus de justice, ni d'équité mais de partage sans condition.

Ce terme que vous connaissez déjà, le partage sans condition, pourrait s'expliquer ainsi : Il est inutile d'avoir un excédent de vêtements, de biens, de nourriture si cela crée des malaises, des tensions, de la jalousie ou même de l'animosité avec mes voisins.

Il n'y a pas de plaisir à profiter d'un bien ou d'une condition qui n'est pas accessible à tous. Alors, ce bien ou cette condition m'est-il vraiment nécessaire à mon bien-être ? C'est-à-dire, facilite-t-il réellement ma vie et si oui, est-ce que cela serait le cas pour autrui ?

Il y a des situations où des possessions sont directement reliées à un métier, un talent ou un loisir particulier et cela est normal que ce ne soit pas promu comme nécessaire à tous.

Mais les avantages et les biens collectifs qui peuvent rendre concrètement agréable le quotidien devraient être accessibles gratuitement à tous ceux qui le désirent.

Quand les plus nantis, les plus conscients, les plus visionnaires comprendront qu'il n'y a pas de gratification à accumuler des richesses qui privent l'autre de l'essentiel, il y aura un pas de fait dans ce sens.

Point besoin de juger l'intégrité de l'autre ou valider ses agissements pour justifier s'il a le droit ou pas de vivre décentement et avoir les possessions vitales nécessaires. Chaque individu mérite qu'on lui donne sa part de confort de base, un point c'est tout.

Tout être progresse à son propre rythme et a le droit de le faire avec les mêmes possibilités que l'ensemble. C'est cela le partage sans condition.

Quand la qualité de vie de tous sera la priorité de chacun, on n'aura plus besoin d'instituts ou de fondations pour encourager les plus privilégiés à partager. Il n'est pas possible d'être plus riche de tout en ne privant pas quelqu'un quelque part.

C'est le nombre d'individus qui, par leurs émanations, créent les ressources équivalentes à l'ensemble. Si un individu accapare plus que raisonnablement des ressources, cela fait en sorte qu'un autre individu ailleurs en a certainement moins que raisonnablement.

S'il y a des riches, c'est qu'il y a des pauvres. C'est peut-être difficile à comprendre pour vous mais la nature est généreuse dans la mesure qu'elle est stimulée par une collectivité d'êtres qui habitent un univers précis et elle répond à cette stimulation.

Le nombre d'individus crée indubitablement le nombre de ressources. Cela, autant dans la matière physique que dans les substances plus subtiles. En résumé, il y a une loi dans le grand univers qui est naturelle et impersonnelle et qui crée les ressources nécessaires à la mesure du nombre d'une espèce.

Si un certain nombre d'individus accaparent plus que de raison ces mêmes ressources, c'est toujours au détriment de d'autres. Les excès de certains privent toujours quelqu'un quelque part.

C'est une loi universelle fondamentale qui crée la juste part pour tous mais ce sont les individus qui dérogent et bafouent cette règle.

Aucun progrès, sous le contrôle d'une minorité, ne peut être bon pour l'ensemble si cette minorité n'est pas au service de cet ensemble.

Vos publicités qui vantent les mérites des ordinateurs et des robots qui remplaceraient les travailleurs manuels, dont on dit accomplir des emplois avilissants, est-ce que cela a amené l'ère des loisirs et de liberté telle que promise ?

A-t-on redistribué chez ces travailleurs congédiés les richesses engendrées par ces machines ? Leur a-t-on donné des salaires à vie ou, du moins, de nouveaux emplois plus « nobles » avec surtout moins d'heures de travail et cependant les mêmes rémunérations ?

Où sont les rêves d'une société de loisir débarrassée des travaux pénibles ? C'est ce dont on a voulu vous faire croire et maintenant, vous devez produire à la cadence de ces machines pour garder votre emploi.

Ce sont elles qui imposent le rythme de travail des humains sans égard à leurs réelles capacités naturelles et donc leur santé par ricochet. C'est devenu, pour plusieurs, la seule façon de travailler pour ne pas être congédié.

De nombreux patrons considèrent maintenant leurs employés comme de vulgaires pièces impersonnelles et remplaçables à volonté si les rendements ne sont pas à leurs exigences à outrance ou s'il y a la moindre défaillance.

Vous devez pourtant continuer à avancer et dépasser maintenant les régimes de « l'égalité pour tous » qui cachent des dictatures cruelles et sans pitié ou les régimes de « la saine compétition » qui cachent des monopoles toujours plus avides de profits.

Le partage sans condition est le contraire de l'uniformisation forcée des individus qui tue tout désir de dépassement et son opposée, la compétition institutionnalisée qui tue tout désir d'entraide universelle.

Néanmoins aujourd'hui, il y a une certaine volonté de partage et de noble solidarité qui motive de plus en plus un grand nombre de vos concitoyens, même si cela est encore fait maladroitement.

Les peuples les plus avancés au niveau de la conscience cherchent un équilibre entre les intérêts de chaque individu et ceux de la collectivité en considérant que le progrès de chacun doit rejaillir sur tous.

Cependant, à un niveau plus élevé, cela devrait comprendre et englober aussi l'environnement immédiat, toutes les autres formes de vie sur la terre et même votre planète entière qui est la source première de toute chose.

Au début de la toute première vie d'un être, à sa première prise de conscience, il voit le monde comme un vaste extérieur presque sans limite. Il est alors mû par le désir d'explorer ce monde en prenant de l'expansion dans toutes les directions possibles.

Cela vient du fait que l'énergie première, au moment qu'elle se sent prisonnière d'une forme, d'une enveloppe, elle n'a que le désir de se libérer pour se répandre autour dans un espace plus vaste. Elle cherche à retrouver son équilibre premier avec toute l'énergie ambiante.

Ce sont donc les émanations, involontaires ou pas, qui poussent un être, au début de sa vie, à se déployer dans toutes les directions possibles pour découvrir et s'approprier un plus grand espace.

Comme c'est son but originel et ultime, alors tout ce qu'il rencontre sur son chemin qui l'empêche d'avancer, de se réaliser, c'est vu comme un obstacle.

Tout ce qui le ralentit, le limite, l'arrête ou même le fait reculer est considéré comme une agression extérieure qu'il faut écarter, repousser, voire éliminer. Ce sont les premiers gestes de défense de l'être, puis de lutte et enfin d'agressivité qu'on émet envers l'autre.

En atteignant leurs cibles, nos émanations vont rebondir par réflexion sur l'obstacle si elle est inanimée ou provoquer une réaction similaire qui va être projetée en retour si l'autre est animée. Mais dans tous les cas, au bout de sa réserve de poussée initiale, l'intention va revenir vers la source qui l'a émise.

C'est la loi des attirances. Même quand le cible est ratée, au bout de son élan, l'intention reviendra assurément vers son émetteur mais prendra un peu plus de temps c'est tout.

L'autre que l'on considère comme un ralentisseur, un limitateur et même parfois un agresseur peut lui aussi nous considérer comme un empêcheur de grandir.

Cette série d'agressions inconscientes suivies de défenses spontanées enclenchent les premières manifestations de ce qu'on appelle les actions, les réactions et les constatations. Ces trois mouvements primordiaux de l'être sont vitaux à la prise de conscience.

Tout ce qu'on peut percevoir et vivre comme obstacles, épreuves, violences de toutes sortes et même les pires sévices faits à notre intégrité sont, soyez en sûr, que des retours immanquablement de nos propres agressions.

Ces retours malheureux sont aussi de la même force, de la même intensité et de la même durée que nos projections initiales. Il n'y a pas de victime ni de tortionnaire. Il n'y a que des êtres qui s'affrontent dans une lutte pour savoir qui aura le pouvoir sur l'autre pour prendre en soit le plus de place.

Ces guerres de l'espace, qui semblent sans fin, amèneront un jour ou l'autre par observation les êtres à constater que chacun veut tout l'espace.

Désir impossible s'il en est un. Alors, certains commenceront à comprendre que si tous ont la même volonté de grandir, les mêmes réactions aux obstacles et les mêmes réflexions sur leurs buts à atteindre, alors c'est que nous sommes tous faits de la même essence et animés de la même énergie.

De là germe l'idée de s'unir véritablement à tous pour faire tomber les limites de l'autre et réellement grandir. Les résultats sont les mêmes qui sont de prendre de l'expansion mais cette fois en intégrant en soi les acquis de l'autre.

À cette étape, l'autre n'est plus vu comme un terrible empêchement à notre expansion mais, au contraire, une chance de grandir par union. C'est le principe de fusionner avec l'autre pour devenir plus conscient en absorbant le bagage précieux de tous et chacun.

L'expansion se fait alors avec le consentement et même l'ultime collaboration de tout ce qui est vivant.

Comment ne pas envisager l'exploration de l'univers comme une source d'émerveillement et d'enrichissement. Tout ce qui est étranger nous donne la chance de grandir en expérience donc en sagesse.

L'intégration de ce qui n'est pas nous, de prime abord, doit se faire naturellement par une ouverture consciente. Je comprends qu'il n'est pas toujours facile d'accepter la différence surtout celle qui ne tient pas compte de l'autre et se targue d'une liberté abusive.

Alors, il faut prendre la décision de choisir un autre chemin qui nous mènera vers d'autres êtres, même s'ils sont différents, ont fait le choix aussi de l'intégration.

Trouver sa place tout en respectant et même souhaitant connaître celle des autres peut être un long apprentissage de toute une vie globale mais comporte beaucoup de bienfaits pour l'ouverture de conscience et ainsi son expansion véritable.